

FRANCE

BRODEUSES

RÉALISATION : Éléonore FAUCHER

SCÉNARIO : Éléonore FAUCHER et
Gaëlle MACÉ

IMAGE : Pierre COTTEREAU

MONTAGE : Joële VAN EFFENTERRE

MUSIQUE : Michael GALASSO

INTERPRÉTATION :

Lola NAYMARK,
Ariane ASCARIDE,
Thomas LAROPPE,
Jacky BERROYER

2004 – 1h27 - Couleur – 35mm

**PUBLIC SCOLAIRE CONCERNE
EN PRIORITE**

- A partir de la 4ème

-

DISCIPLINES INTERESSEES

Français

LE FILM

Quand, du haut de ses dix-sept ans, Claire apprend qu'elle est enceinte de cinq mois, elle ne se pose pas de question : elle accouchera sous X. C'est chez Madame Melikian, brodeuse à façon pour la haute couture qu'elle se terre alors pour cacher sa grossesse. Et jour après jour, point après point, à mesure que le ventre de Claire s'alourdit, se transmet entre elles deux plus que l'art de la broderie : celui de la filiation.

ANALYSE

Ce premier long métrage d'Éléonore Faucher, qui a d'abord été assistante opérateur, étonne par la liberté de son imagination, assumée de bout en bout avec un entêtement salutaire. Mettre en scène deux brodeuses dans un village, et filmer la beauté des fils, des perles et des gestes qui seront à l'origine de leur rencontre et de leur renaissance a de quoi surprendre.

C'est précisément sur cette trame délicate que la réalisatrice nous entraîne, et nous voilà envoûtés par le rythme de sa narration, la chevelure flamboyante de la lumineuse Lola Naymark, et la dureté contenue d'Ariane Ascaride. Un duo très émouvant pour une histoire subtile où la rencontre de deux douleurs donne naissance à un chef-d'œuvre intime : l'acceptation du deuil pour l'une, l'accueil d'un nouvel être pour l'autre, et la vie qui reprend ses droits pour les deux. Un très beau film.

THEMES ESSENTIELS ET UTILISATIONS PÉDAGOGIQUES

*** La Génèse du Film**

"Un jour, après avoir fait une simple reprise sur un chandail, j'ai commencé à écrire BRODEUSES. C'est le mouvement de ma main et du fil qui m'ont lancée, et, comme Claire dans le scénario, j'espérais que quelque chose d'unique et de très beau sortirait de ce geste.

Le chandail a aussi son importance. Il me venait de ma mère. Elle l'avait tricoté il y a plus de trente ans, et me l'avait confié quand j'étais enceinte.

Après avoir supporté vaillamment ses débordements charnels, avec un peu d'espoir, il endurerait encore les miens ! Depuis, je lui ai dit de garder ses pulls. Mais mon inspiration tourne toujours autour de mes parents et de la transmission.

Dans BRODEUSES, j'ai voulu rendre l'odeur de ce terreau sans lequel aucune plante ne pousse et que Mme Mélikian enrichit pour aider Claire à s'épanouir.

J'ai voulu que leur histoire soit magnifiée à l'écran. Que la mise en scène, les images, le son, la musique rendent avec force le lyrisme, parfois onirique, qui vient en contrepoint de la rudesse derrière laquelle ces deux femmes se protègent".

-Éléonore Faucher-

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

*** L'un des thèmes du film est l'accouchement sous x ; qu'est-ce qui vous a incitée à l'aborder ?**

Ce n'est pas son aspect social qui m'intéressait, bien que je me sois renseignée auprès de l'association Moïse qui essaie d'aider les femmes dans cette situation. Mon but était de rendre concret le risque qu'on prend en faisant un enfant, quel que soit son âge ou sa condition, ainsi que la remise en question de soi-même que provoque cette responsabilité, et la perte de liberté et d'insouciance qu'elle implique.

On prend le risque de ne pas l'élever aussi bien qu'on le voudrait, c'est cette inquiétude que j'ai voulu faire passer à travers ce thème et j'ai mis cela dans le personnage de Claire.

*** Comment avez-vous travaillé sur les personnages ?**

Je les ai tous écrits à partir de moi-même. Je peux d'ailleurs me reconnaître en chacun d'eux. Claire (Lola NAYMARK) a la force de caractère de ses 17 ans, une grande détermination, alliée à beaucoup de respect pour Mme Mélikian. Ce qui ne l'empêche pas d'être effrontée par moments avec elle.

*** Elle a aussi un potentiel de vie incroyable.**

Mme Mélikian, qui est interprétée par Ariane ASCARIDE, était fondée sur le deuil de son fils, avec qui elle vivait seule, ainsi que sa pudeur, sa retenue, et son métier de brodeuse pour la haute couture.

*** À quel moment avez-vous choisi vos interprètes ?**

Avant que je ne commence le casting, Ariane ASCARIDE a lu le scénario dans le cadre du festival d'Angers.

Je ne pensais pas à elle pour ce rôle car elle était trop jeune, mais j'étais contente de faire sa connaissance.

L'expérience de sa lecture à Angers a été déterminante, parce qu'elle a aimé le scénario, et parce que j'ai aimé le scénario tel qu'elle le lisait. Beaucoup de lecteurs ajoutaient de la noirceur à l'histoire, ne sentaient pas certaines pointes d'ironie. Elle si. Tout de suite. Et sans que je ne lui aie dit quoi que ce soit.

Moi, à Angers, j'étais comme une membrane entre elle et le public, le coeur battant. C'était la première fois que mon travail sortait du cercle professionnel, vivait d'émotion.

J'ai attendu 10 jours avant de lui proposer le rôle, pour ne pas m'emballer. Elle a accepté de se vieillir, de se durcir, et elle est entrée dans le personnage comme dans un gant...

Ariane est formidable, toujours à l'écoute. La seule chose que sa présence ait changé dans le scénario, c'est la nationalité de Mme Mélikian, qui à l'origine, était tchèque. Ariane est très impliquée dans la vie de la diaspora arménienne en France, et elle va régulièrement à Erevan. Ayant moi-même eu quelques contacts avec des Arméniens, ça ne m'a pas coûté de faire en sorte qu'elle soit d'Arménie.

Pour le rôle de Claire, nous avons fait un casting classique. Et Lola NAYMARK est arrivée. Elle était la description exacte de Claire dans le scénario, avec ses cheveux roux flamboyants, et son air effronté.

Lola était une évidence. C'est déjà une formidable comédienne, avec à la fois beaucoup de fraîcheur et beaucoup de métier. Elle a joué dans MONSIEUR IBRAHIM ET LES FLEURS DU CORAN, de François DUPEYRON, avec Omar SHARIF, et aussi, toute petite, dans RICHES, BELLES, ETC, avec Claudia CARDINALE.

Entre les deux, elle a fait plusieurs téléfilms, dont les derniers de Roger VADIM.

*** Broder, c'est à la fois coudre et inventer. Qu'est-ce qui vous a attirée vers ce métier ?**

Je voulais parler d'un métier de l'ombre. La couture est vraiment une métaphore du cinéma. Quand on voit un film, on ne s'imagine pas le travail des techniciens. De même que quand on voit un mannequin qui défile sur un podium, on n'imagine pas les heures de travail des petites mains qui sont derrière.

Quand j'ai visité l'atelier de Monsieur Lesage ou celui de Nadja Berruyer, qui a réalisé les broderies du film, j'ai complètement retrouvé l'atmosphère que je recherchais, c'est-à-dire cette espèce de connivence féminine et cet esprit de corps.

Dans le film, la broderie joue comme un journal intime, elle exprime ce qui habite les personnages. Claire travaille à partir de matériaux de récupération, des peaux de lapin, des rondelles de plomberie, sans technique.

Le côté tactile du film comptait beaucoup pour moi. Et quand elle regarde le travail de Mme Mélikian sous le métier, elle fait tout un voyage intérieur, assez sensuel. Il fallait que le métier à broder grandisse chez madame Mélikian au fur et à mesure que le bébé s'épanouit dans le ventre de Claire. L'atelier est à mes yeux une sorte de grotte où elle se cache, comme un ventre. Les tissus sont transparents pour qu'on puisse filmer au travers, voir les mains au travail, et le visage de la brodeuse, plus loin.

*** Comment s'est déroulé le montage ?**

C'est Joële VAN EFFENTERRE qui a monté le film. Elle a commencé par faire un premier bout à bout en respectant le scénario à la lettre, pendant le tournage.

Cela m'a permis de me rendre compte par moi-même qu'on pouvait aisément supprimer certaines scènes, et qu'il fallait revoir la structure du début et de la fin du film. Ensuite, tout a été dans la relation que nous avons eue toutes les deux.

Joële a beaucoup d'expérience, mais surtout, elle a des convictions qu'elle sait défendre, comme moi, puisqu'elle sait aussi abandonner si je l'ai convaincue du contraire. Mais bien souvent, nos instincts allaient dans le même sens. Nous faisons régulièrement des projections du montage en cours pour garder le plus possible de recul sur notre travail.

LA RÉALISATRICE

Après des classes préparatoires cinéma à Nantes, Eléonore FAUCHER intègre l'école Louis Lumière en 1991. Durant ses études, elle réalise un premier court métrage, LES TOILETTES DE BELLE-VILLE, primé au festival de Créteil, puis au " 20ème court " de Paris, ainsi qu'au festival de Valenciennes. En 1998, elle réalise un second court métrage plus personnel, NE PREND PAS LE LARGE. Elle intègre ensuite la Fémis et commence l'écriture de BRODEUSES en 2002, qui reçoit l'aide à la réécriture du CNC et le soutien de la Fondation Gan